

Appendix
(P.)
8 March.

Ebenezer Peck, Esquire, again called in, and examined:—

Q. Do you concur with Mr. Goodhue in the information given by him relating to the River St. Francis, and have you any thing to add on the subject?

A. I am not so intimately acquainted as that Gentleman is with the facts stated by him, but from all the information I have been able to derive from my residence on the banks of that river, and from conversation with several individuals whom I believe to have a good knowledge of the situation of the river, and the quantity of timber growing upon its head waters, I believe the information given to be substantially correct.

The Honorable *W. B. Felton*, again called in, and being interrogated, answered as follows:—I have no doubt that very great advantage will arise from a survey, by a skilful and competent Engineer, of the river St. Francis. It is a reproach to those who have the means and whose duties demand a knowledge of the vulnerable point of our extensive frontier, that no measures whatever have been taken to ascertain the extent and character of the facilities of ingress to the very heart of this Province that are afforded by the line of water communication between the Lake Memphramagog and the river St. Lawrence. Whether it be politic to remove, or whether it be desirable to encrease the obstruction and difficulties of this communication, are questions which can best be solved after we shall have obtained an accurate knowledge of their real condition; at present we know from experience that they are of a character to impede the transport of the raw productions of the country and of the goods required in exchange, by reason of the expense incurred in the Portages and transhipments on the route; but this expense would be no obstacle to the transit of the material of an invading army, as the natural impediments to the descent of the river can be overcome by the application of the ordinary means of transport possessed by every military force on taking the field.

In respect to the improvement of the channel for the purpose of floating down timber, I am disposed to believe that great facilities exist for supplying the article from the country on the banks of the river; but it is evident that the quantity obtained must be influenced by the cost of conveyance. On the supposition that the expenditure of £3000 will render the channel of the river practicable for deals and sawed timber, there is no doubt that at the present market price of those articles, the quantity can be increased almost to any assignable limits, because the raw material exists in boundless profusion, and in its present situation is utterly valueless: under this view of the subject I consider that Mr. Goodhue's estimate is not overrated.

In respect to the duty on timber, I am of opinion that as this duty cannot be made to fall on the consumer, under present circumstances, and as the increase in the Lumber Trade benefits the Province at large, it would be desirable to forego the advantage of this impost in the outset. I am not prepared to say that £3000 would perfect this communication so as to make it more practicable for Boats, because it supposes that the Portages are to remain in their present condition, and as the greatest difficulties presented to the intercourse by Boats, arise from Portages, their improvement is essential to facilitating the boat communication.

Samuel Brooks, Esquire, again called in, and being interrogated, answered as follows:—I think that from £3000 to £5000 would render the River St. Francis navigable

Ebenezer Peck, a été appelé de nouveau, et interrogé:—

Q. Concurrez-vous avec M. Goodhue quant au renseignemens qu'il a donnés touchant la Rivière Saint-François, et avez-vous quelque chose à ajouter sur ce sujet?

R. Je ne connais pas aussi bien que ce Monsieur les faits qu'il a rapporté; mais d'après tout ce que j'ai pu savoir par mon séjour sur les bords de cette rivière, et dans les conversations que j'ai eues avec des personnes que je crois bien connaître cette rivière, et la quantité du bois qui croît à sa source, je crois que les renseignemens donnés sont réellement exacts.

L'Honorable *W. B. Felton*, a été appelé de nouveau, et ayant été interrogé, il répondit comme suit:—Je ne doute nullement qu'il ne résultât les plus grands avantages d'une exploration de la Rivière St. François, par un Ingénieur habile. C'est une matière à reproche contre ceux qui ont les moyens, et à qu'il appartient par devoir de faire connaître les points vulnérables de notre immense frontière, qu'il n'ait encore été pris aucune mesure pour constater l'étendue et la nature des facilités qu'offre pour pénétrer jusqu'au cœur du pays la ligne de communication par eaux entre le Lac Memphramagog et le Fleuve St. Laurent. Qu'il soit de la saine politique de faire disparaître, ou qu'il soit à désirer de voir augmenter les obstacles et les difficultés de cette communication, voilà des questions qu'on sera à même de résoudre plus sûrement, après qu'on aura obtenu une connaissance exacte de la nature de ces obstacles. Maintenant nous savons par expérience qu'ils sont d'un caractère à empêcher le transport des produits bruts du pays, ainsi que les effets qu'on a en échange, à cause des frais qu'occasionnent les réchargemens et les portages qui se trouvent sur la route; mais ces frais ne seraient pas un obstacle au transport du matériel d'une armée d'invasion, vu qu'une force militaire, en se mettant en campagne, est toujours munie des moyens ordinaires propres à surmonter les empêchemens que la nature présente au transport.

Quant à améliorer le lit de la rivière pour y faire descendre les bois, je suis porté à croire qu'il existe de grandes difficultés à tirer cet article des bords de la rivière; mais il est évident que le coût du transport doit influer beaucoup sur la quantité qu'on en peut tirer. Dans la supposition que la dépense de £3000 suffira pour rendre cette rivière navigable aux planches et aux bois sciés, il n'y a pas à douter qu'au prix où en sont maintenant ces articles de commerce, la quantité peut en être portée à telle supposition qu'il plaira, parce que l'article dans l'état brut y existe en profusion, et que dans sa situation actuelle il n'est d'aucune valeur. Sous ce point de vue je regarde l'estimation de M. Goodhue comme n'étant nullement exagérée.

Quant au droit sur les bois, je suis d'avis que, sous les circonstances actuelles cette taxe ne devant pas tomber sur le consommateur, et l'augmentation du commerce des bois faisant l'avantage de toute la Province, il serait à désirer que dans les commencemens on renoncât à l'avantage de cette impôt. Je ne suis pas préparé à dire que £3000 suffiraient pour rendre cette communication praticable aux bateaux, car on calcule sur la supposition que les portages resteront dans l'état où ils sont actuellement, et comme les plus grandes difficultés qui s'opposent à la navigation des bateaux viennent des portages, il est essentiel qu'ils soient améliorés pour la communication en bateaux.

Samuel Brooks, Ecuyer, a été appelé de nouveau; et ayant été interrogé, il répondit comme suit:—Je crois que £3000 à £5000 suffiraient pour rendre la Rivière

Appendice
(P.)
8 Mars.